

Babioles et trésors

La face cachée de la littérature belge

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



Babioles et trésors

La face cachée de la littérature belge

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E

réalisé par Laura Delaye



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement qui sont, par ailleurs, membres du comité éditorial Espace Nord : Laura Delaye et Rossano Rosi. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Ce dossier pédagogique a été réalisé dans le cadre de l'exposition « **Babioles et trésors : la face cachée de la littérature belge** » (Maison du Livre de Saint-Gilles), en collaboration avec Laurence Boudart, directrice des Archives & Musée de la Littérature, et Christophe Meurée, premier assistant scientifique aux Archives & Musée de la Littérature, ainsi qu'avec le portail Objectif Plumes (www.objectifplumes.be).

Le présent dossier s'adresse à des élèves du troisième degré de l'enseignement secondaire (cinquièmes et sixièmes). Les diverses activités proposées sont en lien avec les compétences du cours de français (UAA) et permettent d'aborder différents auteurs belges d'hier et d'aujourd'hui en classe.

Les pistes pédagogiques qui figurent dans ce carnet ne sont pas exhaustives et ne doivent pas non plus être forcément toutes exploitées. Le professeur pourra sélectionner les activités qui lui semblent les plus adaptées à sa classe en fonction du niveau de celle-ci, des notions déjà abordées et, bien entendu, du temps qu'il souhaite consacrer au thème.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**.

Elles sont soumises à des droits d'auteur ; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

© 2020 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : Dictaphone de Constant Burniaux © Archives & Musée de la Littérature, Bruxelles.
(MLCO 1325)

Mise en page : Emelyne Bechet

Table des matières

1.	Entrée en matière : cerner le concept d' « objet »	4
2.	Écrivains et objets, une première approche	4
3.	Symbolisme et objets	11
4.	Du policier au fantastique ...	20
5.	Farce, baroque, foisonnement et objets	23
6.	Biographie, histoire et musique	26
7.	Autobiographie, objets et souvenirs	28
8.	Chats et objets	33
9.	Temps et objets	35
10.	Écrivains et objets : faisons le point...	37
11.	Bibliographie	38

1. Entrée en matière : cerner le concept d' « objet »

Nous vivons entourés d'objets de toutes sortes : utiles, décoratifs, anciens, industriels, artisanaux, sentimentaux, nécessaires, encombrants, symboliques, etc. Collectionnés, accumulés, rangés ou exposés, leur richesse et leur variété nous incitent à nous interroger...

- Quelle relation entretenons-nous avec les objets ?
- Que révèlent les objets de ceux qui les possèdent ?
- Un objet utile peut-il acquérir une dimension magique ou symbolique ?

Avant de découvrir le dossier consacré à l'exposition « Babioles... », réfléchissez à ces différentes questions et prenez note des résultats de votre réflexion. Gardez précieusement vos notes, celles-ci vous serviront à la réalisation d'un travail à l'issue du dossier.

2. Écrivains et objets, une première approche

D'ordinaire, on associe les auteurs à quelques instruments d'écriture : la plume, qui est toujours le symbole de la profession d'écrivain, le crayon, le stylo ou le bic, la machine à écrire, l'ordinateur. Mais la littérature n'est pas seulement un acte technique. Certains objets qui appartiennent à leur univers familier deviennent ainsi de véritables fétiches, que leur fonction première ait été utilitaire ou non : ils deviennent une part de l'identité de l'écrivain. Bien connus du vivant de l'auteur ou découverts après sa mort, les objets d'écrivains racontent des histoires dont le public est friand.

Pour étendre les réflexions de Jean Baudrillard sur *Le Système des objets* (1968), dans notre société de consommation, les objets sont symboliquement investis en vue de produire un message parallèle et parfois complémentaire de l'œuvre littéraire. À partir du moment où l'écrivain devient un personnage médiatique (c'est-à-dire dès le dernier tiers du XIX^e siècle, lorsque la presse à grand tirage et la photographie l'érigent en figure publique), il se trouve confronté à la nécessité d'asseoir une identité bien distincte de ses confrères, comme une « marque de fabrique », que le public puisse reconnaître en toutes circonstances et qui en passe souvent par des objets : un chapeau, des lunettes, une pipe, la couleur d'un costume, un accessoire, etc. Pensons aux moustaches d'Émile Verhaeren, à la pipe de Georges Simenon ou aux extraordinaires chapeaux d'Amélie Nothomb, pour ne prendre que trois exemples célèbres.

On s'arrache à prix d'or, aujourd'hui, des objets du quotidien, parce qu'ils ont un jour appartenu à une célébrité qui nous fascine. Ou bien on va voir des expositions dans lesquelles ces objets sont présentés. Ce mouvement de sacralisation de l'objet, dans le cas de la littérature, va en deux sens, de l'auteur vers son lecteur, du lecteur vers l'auteur. Les objets peuvent avoir été « immortalisés » dans un livre ou à travers des images de l'écrivain (télévision, photographies, tableaux, etc.), devenant une extension de sa personne et le lecteur aime à reconnaître ce qui, de la vie réelle de l'écrivain, transparaît dans son œuvre (fictionnelle ou poétique). Autrement dit, l'objet est un symbole autour duquel l'écrivain et son lecteur peuvent se rencontrer, parce que l'objet représente l'écrivain et/ou son œuvre.

Ce point de rencontre qu'est l'objet peut être interrogé, dans la mesure où il appartient en propre à l'imaginaire d'un écrivain. L'objet évoque et convoque l'univers de l'œuvre et l'univers hors de l'œuvre à la fois. Le coffret de Georges Rodenbach, dont on trouve une description dans *Bruges-la-Morte*, existe bel et bien. Le crapaud sculpté qui trônait sur le bureau d'Émile Verhaeren se retrouve dans deux poèmes aussi bien que dans certaines représentations du poète (notamment le célèbre tableau de Théo Van Rysselberghe). Christian Dotremont avait imaginé un pendant à ses logogrammes propres aux paysages enneigés : les logoneiges ; le simple bâton qui lui servait à tracer ceux-ci est aujourd'hui un trésor inestimable. Si l'on ne connaissait pas le baromètre holostérique d'André-Marcel Adamek du vivant de l'auteur, son importance dans la vie quotidienne de l'écrivain permet de mieux comprendre l'obsession de la météorologie que l'on trouve dans ses romans.

Laurence Boudart et Christophe Meurée

Ci-dessous, une série d'objets ayant appartenu à différents écrivains

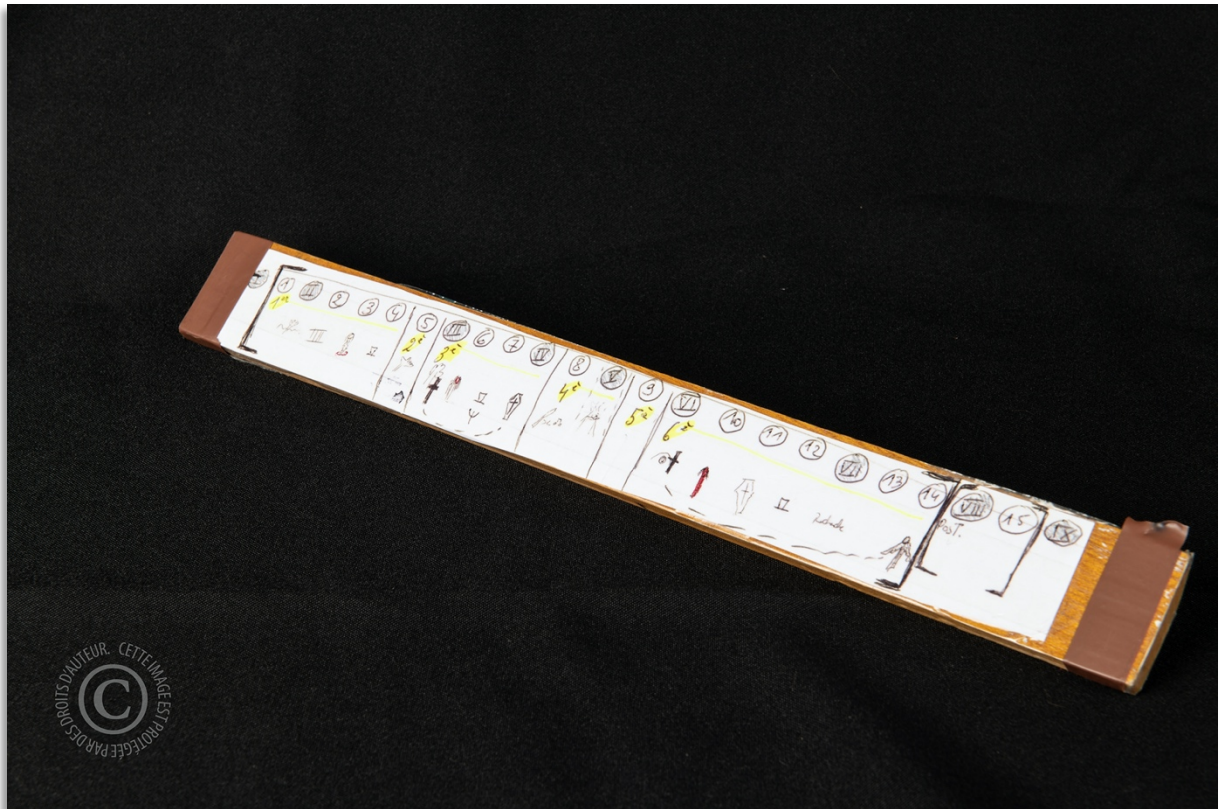
- 1) *Dans un premier temps, après vous être assuré de maîtriser le sens de l'expression « objet fétiche », classez ces objets en deux catégories (fétiches / utilitaires) en complétant le tableau ci-dessous.*



Presse-papier de Michèle Fabien © AML (MLCO 1098)



Dictaphone de Constant Burniaux © AML (MLCO 1325)



Latte annotée par Céline Delbecq © AML (MLT 4226)

Utilitaires	Fétiches

- 2) Dans un second temps, lisez attentivement les biographies d'écrivains qui suivent et reliez les objets à leur propriétaire (exercice p. 10). Vous justifierez votre réponse oralement en citant les éléments des textes biographiques qui vous ont permis de répondre.

Constant Burniaux (1892-1975)



Né à Bruxelles en 1892 dans une famille modeste, Constant Burniaux devient instituteur peu de temps avant le début de la première guerre mondiale. Il publie ensuite quelques poèmes en prose dans des revues et journaux de l'époque.

En 1923 paraît son premier roman, *Le Film en flammes*, inaugurant une carrière littéraire riche. Constant Burniaux s'essaye à tous les genres – poésies, nouvelles, contes pour enfants, essais – mais c'est le roman qui semble être son domaine de prédilection. Du récit bref au roman fleuve, la prose de Burniaux évoque tour à tour son expérience d'instituteur, ses souvenirs de guerre et l'étude de mœurs.

L'écrivain est élu à l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique en 1945. Il constituera lui-même des dossiers dans lesquels il relatera, avec systématisme, sa vie personnelle et sa carrière littéraire. Constant Burniaux mourra à Bruxelles en 1975.

Céline Delbecq (1986)



Autrice, metteuse en scène et comédienne, Céline Delbecq est née en 1986 à Tournai. Elle s'intéresse très tôt au théâtre et à l'écriture. À la fin de ses études au Conservatoire Royal de Mons, elle écrit et met en scène sa première pièce, *Le Hibou*. Un an plus tard, elle cofonde la Compagnie de la Bête Noire qui développe des activités artistiques autour des thèmes de l'inceste, de la culpabilité, de la famille, de la mort et de la perte.

Artiste engagée et militante, Céline Delbecq a reçu de nombreux prix dont le Prix des arts de la scène, pour l'ensemble de son œuvre. *L'Enfant sauvage* ou *Le Vent souffle sur Erzebeth* figurent parmi ses pièces les plus remarquées.

Christian Dotremont (1922-1979)



Né en 1922 en région bruxelloise, Christian Dotremont découvre le surréalisme à travers une revue éditée par Magritte, peintre à qui il s'intéresse particulièrement. Passionné et extrêmement actif, Dotremont renouvelle le surréalisme et assure ainsi sa longévité. Il commence par assurer le lien entre surréalistes belges et français. Après la seconde guerre mondiale, accordant une grande importance aux liens entre les différents pays touchés par l'esthétique surréaliste, il essaye de redonner vie à une internationale surréaliste et devient secrétaire général du Bureau international du surréalisme révolutionnaire. Dotremont s'éloigne alors du communisme et approfondit ses relations avec des artistes belges, hollandais et danois. Ce rapprochement aboutira au groupe COBRA (acronyme de Copenhague, BRuxelles, Amsterdam).

En 1956, Dotremont découvre la Laponie ; ce voyage est pour lui une révélation. Il retournera régulièrement dans ce pays qui lui inspire l'écriture des logogrammes¹ puis des *logoneiges* et des *logoglaces*, logogrammes tracés à l'aide d'un bâton dans la neige ou la glace.

Christian Dotremont effectuera son dernier voyage en Laponie en 1978, un an avant sa mort.

Michèle Fabien (1945-1999)



Née en 1945 en Belgique, Michèle Gérard passe les premières années de sa vie au Congo. À son retour en Belgique, elle entreprend des études de lettres à l'Université de Liège, où elle rencontre Jean-Marie Piemme². Avec Jean Louvet et Marc Liebens³, notamment, elle crée l'Ensemble Théâtral Mobile avant de réaliser ses premières mises en scène et d'écrire ses premières pièces sous le pseudonyme de Michèle Fabien.

Michèle Fabien enseigne l'histoire du théâtre et la littérature dramatique à l'INSAS et à Saint-Luc, traduit le théâtre de Pasolini⁴ et poursuit la création de pièces parmi lesquelles *Notre Sade*, qui reçoit le Prix Triennal d'Art Dramatique.

Après avoir quitté la Belgique pour Paris, elle s'installe définitivement en Normandie et y décède en 1999.

¹ Langage graphique réalisé à l'encre de Chine, inspiré des idéogrammes et formant un poème.

² Auteur et dramaturge belge né en 1944 dans la région liégeoise.

³ Né à Liège en 1938 et décédé à Genève en 2012, Marc Liebens est metteur en scène fondateur du théâtre du Parvis à Bruxelles dont il fut le directeur.

⁴ Écrivain, poète, journaliste, scénariste et réalisateur, Pier Paolo Pasolini est né à Bologne (en Italie) en 1922 et fut assassiné près de Rome en 1975.

Jean Louvet (1934-2015)



Après des études secondaires à Namur, Jean Louvet s'engage dans l'armée pour pouvoir payer ses études universitaires à Bruxelles. Fils d'ouvrier, il participe aux grèves de 1960 et s'oriente vers une carrière théâtrale militante, notamment en fondant le Théâtre prolétarien à La Louvière.

Son œuvre ne se limite cependant pas à la question sociale. Réaliste et ancré dans le milieu ouvrier wallon, le théâtre de Jean Louvet se révèle également symboliste et lyrique. Il aborde l'intimité humaine

(*Conversation en Wallonie*) et les grands mythes littéraires (*Un Faust*).

L'œuvre de Jean Louvet sera couronnée de nombreux prix dont le prix André Praga, et le Prix Quinquennal de littérature de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour l'ensemble de son œuvre. L'auteur s'éteint à La Louvière en 2015.

Henri Michaux (1899-1984)



Né à Namur en 1899 et mort à Paris en 1984, Henri Michaux interrompt ses études de médecine pour s'engager comme matelot dans le Nord de la France. Après un embarquement à Rotterdam pour une traversée de l'Amérique du Nord et du Sud, Michaux, réformé, revient en Belgique et est surveillant, puis professeur, tout en écrivant dans des revues littéraires.

Il publie son premier essai et s'installe à Paris avant de partir pour l'Équateur en passant par le Brésil et le Pérou. De retour en France, il publie *Ecuador. Journal de voyage* chez Gallimard. Quelques années plus tard, c'est un long périple en Extrême-Orient qui lui inspire *Un Barbare en Asie*. L'écrivain continue de voyager en Europe et rédige des carnets de ses voyages réels ou imaginaires, *Voyage en Grande Garabagne*, par exemple. Poète et peintre, il s'intéresse aussi à la calligraphie qu'il utilisera dans plusieurs œuvres.

Henri Michaux obtient la naturalisation française en 1954, il meurt à Paris trente ans plus tard.

Amélie Nothomb (1967-)



Fille d'un diplomate bruxellois, Fabienne Claire Nothomb (1967) passe la plupart de son enfance et adolescence au Japon. Son premier livre, *Hygiène de l'assassin*, paraît en 1991 et est immédiatement salué par la critique. À partir de ce moment, Amélie Nothomb ne cesse de publier et construit un personnage qui fascine le grand public, jouant d'une apparence fantasque et mêlant la fiction à sa propre vie.

L'autrice, membre depuis 2015 de l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique, est une des plus traduites dans le monde. Son œuvre, extrêmement riche, est couronnée de nombreux prix. On peut citer, entre autres, le Grand prix du roman de l'Académie française pour *Stupeur et tremblements*.

Burniaux

Valise

Delbecq

Machine à écrire

Dotremont

Chaise pliante dédicacée de la Foire du Livre

Fabien

Presse-papier

Louvet

Stylo/bâton en bois

Michaux

Latte annotée pour un spectacle

Nothomb

Dictaphone

3) *Certains objets peuvent être associés à plusieurs écrivains. Lesquels ? Pour quelle(s) raison(s) ?*

4) *Les objets associés aux écrivains vous permettent-ils d'en apprendre plus sur eux ? Si oui, que révèlent-ils ? Si non, comment l'expliquez-vous*

3. Symbolisme et objets

Inscrit dans le mouvement de modernité initié par Baudelaire, le symbolisme, héritier du romantisme en radicalise le propos par sa mise en avant de la poésie, sa réflexion sur le théâtre et sa volonté de rétrograder le roman, genre bourgeois par excellence. Proposant une nouvelle hiérarchie des genres, le symbolisme belge est également le lieu d'une réflexion sur le langage et ses usages littéraires. Ainsi, Verhaeren refuse-t-il les règles et les formules préétablies du langage poétique pour exploiter le vers libre, seul apte à mimer le « mouvement même de la pensée ». Maeterlinck invente un nouveau théâtre dans lequel la brièveté des répliques (parfois monosyllabiques), l'abondance de ponctuation et les multiples répétitions témoignent d'une remise en question du langage. L'action scénique est ici remplacée par la force du destin et de la fatalité, et les personnages n'y sont que des instruments dramatiques. Dans le domaine romanesque, très peu représenté dans le courant, Rodenbach parvient à créer un objet littéraire tout à fait neuf, à mi-chemin entre le roman et la poésie, marqué par les métaphores, les rimes, les tournures exclamatives et les répétitions⁵.

Émile Verhaeren (1855-1916)



Originaire d'un petit village en bordure de l'Escaut, Émile Verhaeren poursuit ses études secondaires à Bruxelles et à Gand où il rencontre Georges Rodenbach. Il entame ensuite des études de droit à Louvain et est engagé comme stagiaire chez Edmond Picard⁶.

Le jeune avocat se tourne très vite vers la littérature et le journalisme. Critique d'art, il défend les courants symboliste et néo-impressionniste et découvre de grands peintres comme Fernand Khnopff ou James Ensor. Poète, il publie une œuvre abondante et variée : parnassienne dans un premier temps (*Les Flamandes*), symboliste et sombre plus tard (*Les Soirs*, *Les Dêbâcles*, *Les Flambeaux noirs*), sociale et célébrant le progrès par la suite (*Les Campagnes hallucinées*, *Les Villes tentaculaires*, *Les Forces tumultueuses*). Dramaturge, il poursuit son évocation de l'avancée de la modernité (*Les Aubes*) et se tourne vers des sujets historiques (*Philippe II*, *Hélène de Sparte*).

Émile Verhaeren s'installera à Paris, à l'époque centre du monde littéraire et artistique. Sa célébrité s'étend à l'Europe entière et dès la fin du dix-neuvième siècle, ses recueils sont traduits en anglais, en russe et en allemand.

L'écrivain meurt accidentellement à Rouen en 1916.

⁵ Cette partie du dossier s'inspire de l'ouvrage de Jeannine Paque, *Le Symbolisme belge* paru aux Éditions Labor, dans la collection « Un livre, une œuvre », en 1989.

⁶ Juriste et animateur de la vie culturelle belge de la fin du XIX^e siècle.



Crapaud en bronze ayant appartenu à Émile Verhaeren © AML (CabV 28)

Le crapaud noir sur le sol blanc
Me fixe indubitablement
Avec des yeux plus grands que n'est grande sa tête ;
Ce sont les yeux qu'on m'a volés
Quand mes regards s'en sont allés,
Un soir, que je tournai la tête.

Mon frère ? – il est quelqu'un qui ment,
Avec de la farine entre ses dents ;
C'est lui, jambes et bras en croix,
Qui tourne au loin, là-bas,
Qui tourne au vent,
Sur ce moulin de bois.

Et celui-ci, c'est mon cousin
Qui fut curé et but si fort du vin
Que le soleil en devint rouge ;
J'ai su qu'il habitait un bouge,
Avec des morts, dans ses armoires.

Car nous avons pour génitoires
Deux cailloux
Et pour monnaie un sac de poux,
Nous, les trois fous,
Qui épousons, au clair de lune,
Trois folles dames, sur la dune.

Émile VERHAEREN, « Chanson de fou », in *Les Campagnes hallucinées (Poésie complète II)*,
Bruxelles, Labor, 1997, p. 87.

Le vieux crapaud de la nuit glauque
Sous la lune de fiel et d'or,
C'est lui, là-bas dans les roseaux,
La morne bouche à fleur des eaux,
Qui rauque.

Là-bas, dans les roseaux,
Ces yeux intensément ouverts
Sur les minuits de l'univers,
C'est lui, dans les roseaux,
Le vieux crapaud de mes sanglots.

Quand les astres à l'horizon
Semblent des taches de poison
– Écoute, il se râpe du fer par l'étendue –
C'est lui, cette même voix entendue
Toujours, là-bas, dans les roseaux.

Monotones, à fleur des eaux,
Monotones, comme des gonds,
Monotones, s'en vont les sons
Monotones, pour les automnes.

Les nuits ne sont pas assez longues
Pour que tarissent, avant le jour profond,

Les mornes sons
Et leurs diphtongues
Lentes et longues.

Ni les hivers assez mordants
Avec leur triple rang de dents :
Gel, givre et neige,
Pour que ne montent plus en long cortège
Les lamentables lamentos
Du vieux crapaud de mes sanglots.

Émile VERHAEREN, « Comme tous les soirs », in *Les Bords de la route (Poésie complète VI)*,
Bruxelles, AML Éditions, 2008, pp. 123-125.

A l'exposition, un crapaud en bronze, objet fétiche de l'écrivain, figure en regard de son œuvre.

- 1) Après avoir lu les deux poèmes de Verhaeren, que pouvez-vous dire de l'importance de l'objet dans l'œuvre de l'auteur ?
- 2) Dans le texte d'introduction consacré au symbolisme, il est fait mention de Baudelaire. Dans un poème intitulé « Correspondances », ce poète français expose sa théorie des **synesthésies**, relations entre différentes sensations, correspondances entre différents sens. Selon Baudelaire, seuls les artistes peuvent déchiffrer le sens des analogies qui permettent de passer du monde des perceptions à celui des idées.
Héritier de Baudelaire, Verhaeren use de cette technique.
 - Dans un premier temps, citez les différentes sensations évoquées dans les poèmes, précisez sur quels sens elles se fondent et justifiez votre réponse en vous référant aux éléments du texte.
 - Dans un second temps, précisez le rôle du crapaud. Quelle est sa fonction pour le poète ?
- 3) Peut-on affirmer que Verhaeren use de la technique du vers libre dans les deux textes ? Justifiez votre réponse.
- 4) Que symbolise le crapaud dans l'imaginaire collectif ? Est-il perçu de la même manière dans ces textes ? Expliquez.
- 5) **UAA 2 (comparer)** : Rédigez un texte dans lequel vous comparerez les deux poèmes de Verhaeren. L'essentiel de votre comparaison reposera sur le rôle du crapaud mais vous y évoquerez également le style du poème (vers, strophes, rimes, figures de style, etc.)

Georges Rodenbach (1855-1898)



Georges Rodenbach est né à Tournai en 1855. Il fera ses études à Gand où il rencontrera Émile Verhaeren et s'installera finalement à Paris où il connaîtra le succès avec *Bruges-la-morte* en 1892. Ce roman est un des premiers à intégrer les illustrations dans le dispositif narratif. Le thème de la nostalgie y est très présent. Il apparaissait déjà dans *Le Règne du silence* et persistera dans le reste de son œuvre.

Rodenbach publiera également des nouvelles et de nombreux articles dont l'un consacré à Arthur Rimbaud. Il est aussi l'auteur de pièces de théâtre parmi lesquelles *Le Voile*, première pièce d'un auteur belge au répertoire de la Comédie française.

Georges Rodenbach sera décoré de la Légion d'Honneur en 1894.

Il meurt à Paris en 1898.

L'extrait qui suit est issu du célèbre roman de Rodenbach, Bruges-la-Morte.

Hugues Viane, veuf inconsolable, conserve dans un coffret de cristal, la chevelure de sa femme. Lors de ses errances dans les rues de Bruges, il rencontre Jane, une actrice qui lui rappelle son épouse mais qui, sans s'en rendre compte, profane les reliques de la défunte tant regrettée...

Hugues qui l'épiait, avec un malaise de la voir circuler là, éprouva soudain une vive souffrance de la plaisanterie inconsciemment cruelle, de l'atroce badinage qui effleurait la sainteté de la morte.

– Laissez cela ! fit-il d'une voix devenue impérieuse.

Jane éclata de rire, ne comprenant pas.

Hugues s'avança, lui prit des mains le portrait, choqué de ses doigts profanes sur ses souvenirs. Lui ne les maniait qu'en tremblant, comme les objets d'un culte, comme un prêtre l'ostensoir et les calices.

Sa douleur lui était devenue une religion. Et, en ce moment, les bougies non encore éteintes, qui avaient brûlé sur l'appui des fenêtres pour la procession, éclairaient les salons comme des chapelles.

Jane, ironique, s'égayant avec perversité de l'irritation de Hugues, et la secrète envie de le narguer davantage, avait passé dans l'autre pièce, touchant à tout, bouleversant les bibelots, chiffonnant les étoffes. Tout à coup, elle s'arrêta avec un rire sonore.

Elle avait aperçu sur le piano le précieux coffret de verre et, pour continuer la bravade, soulevant le couvercle, en retira, toute stupéfaite et amusée, la longue chevelure, la déroula, la secoua dans l'air.

Hugues était devenu livide. C'était la profanation. Il eut l'impression d'un sacrilège... Depuis des années, il n'osait toucher à cette chose qui était morte, puisqu'elle était d'un mort. Et tout ce culte à la relique avec tant de larmes granulant le cristal chaque jour, pour qu'elle servit enfin de jouet à une femme qui la bafoue... Ah ! depuis longtemps elle le faisait assez et trop souffrir. Toute sa rancœur, le flot des souffrances bues, tamisées durant des mois par chaque seconde de l'heure, les soupçons, les trahisons, le guet sous ses fenêtres, dans la pluie – tout cela lui remonta d'un coup... Il allait la chasser !

Mais Jane, tandis qu'il s'élançait, se retrancha derrière la table, comme par jeu, le défiant, de loin suspendant la tresse, l'amenant vers son visage et sa bouche comme un serpent charmé, l'enroulant dans son cou, boa d'un oiseau d'or...

Hugues criait : « Rends-moi ! rends-moi !... »

Jane courait, à droite, à gauche, tourbillonnant autour de la table.

Hugues, dans le vent de cette course, sous ces rires, ces sarcasmes, perdit la tête. Il l'atteignit. Elle avait encore la chevelure autour du cou, se débattant, ne voulant pas la rendre, fâchée et l'injuriant maintenant parce que ses doigts crispés lui faisaient mal.

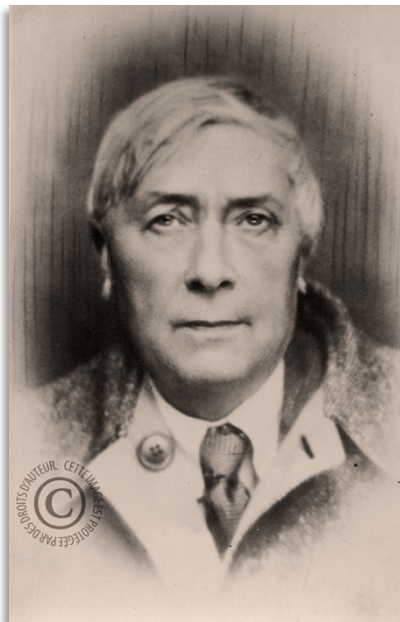
RODENBACH (Georges), *Bruges-la-Morte*,
Bruxelles, Espace Nord, n°37, 2016.



Coffret de Georges Rodenbach © AML (MLCO 91/2)

- 1) Cet extrait développe le champ lexical du sacré. Surlignez tous les termes qui en font partie.
- 2) Quel est l'effet du choix de ce type de vocabulaire ?
- 3) L'extrait peut être divisé en deux parties. Délimitez ces deux parties et justifiez votre subdivision.
- 4) Quel événement précis suscite la colère de Hugues Viane ? Pour quelle(s) raison(s) ?
- 5) Citez les éléments du texte qui indiquent l'énervement croissant du personnage.
- 6) Quel objet permet de comprendre l'importance des cheveux de la femme défunte du personnage principal ?
- 7) Georges Rodenbach possédait un coffret de métal doté d'une clé dans lequel sa mère conservait les mèches de cheveux de ses proches disparus. Ce coffret a indéniablement inspiré Rodenbach mais il a choisi de lui faire subir quelques modifications. Lesquelles ? Pour quelles raisons, selon vous ?
- 8) **UAA 5 (S'inscrire dans une œuvre culturelle et l'amplifier) :** La tournure des événements n'aurait sans doute pas été la même si Rodenbach n'avait pas choisi de modifier l'aspect du coffret dont il s'est inspiré. Vous allez donc, à présent, envisager la fin de cet extrait après avoir replacé le coffret original (en métal et fermé à clé) dans le texte. Votre intervention commencera à la suite de la phrase « Tout à coup, elle s'arrêta avec un rire sonore ». Vous veillerez à respecter le vocabulaire et la ponctuation précédemment identifiés.

Maurice Maeterlinck (1862-1949)



Né en 1862, Maeterlinck est l'auteur d'une œuvre variée (poésie, essai et théâtre) qui lui vaudra le Prix Nobel de littérature en 1911. Une dizaine d'années plus tard, il est désigné par le roi Albert parmi les fondateurs de l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique.

En 1889 paraissait le recueil de poésies *Serres chaudes*, faisant de l'auteur gantois le maître du symbolisme européen. Dès 1890, Maeterlinck est remarqué avec *La Princesse Maleine*, œuvre théâtrale décrite par Octave Mirbeau comme la plus géniale de son époque. Le théâtre de Maeterlinck contribue à renouveler la conception du drame dans lequel s'exprime l'angoisse qui lie mort et amour. *Pelléas et Mélisande* y figure comme la perfection du théâtre symboliste mais on peut également citer les *Trois petits drames pour marionnettes* et *La Mort de Tintagiles*. *Le Bourgmestre de Stilmonde* que l'on pourrait classer avec *Monna Vanna* dans le second théâtre de Maeterlinck,

s'inscrit dans une veine plus moraliste et optimiste.

Également essayiste et métaphysicien, l'écrivain sera rapidement couronné de succès avec sa *Vie des abeilles*, premier volet d'un triptyque complété par *La Vie des termites* et *La Vie des fourmis*, auxquels on peut associer *L'Intelligence des fleurs*.

Maurice Maeterlinck s'éteint à Nice en 1949.



Respirateur de Maurice Maeterlinck © AML (MLCO 1227)

ACTE V

Une grande porte de fer sous des voûtes très sombres.

Entre Ygraine, hagarde, échevelée, une lampe à la main.

YGRAINE, *se retournant avec égarement*

Ils ne m'ont pas suivie... Bellangère ! Bellangère !... Agiovale !... Où sont-ils ?... Ils disaient qu'ils l'aimaient et ils m'ont laissée seule !... Tintagiles !... Tintagiles !... Oh ! c'est vrai – j'ai monté, j'ai monté des degrés innombrables entre de grands murs sans pitié et mon cœur ne peut plus me faire vivre... On dirait que les voûtes remuent... (*Elle s'appuie contre les piliers d'une voûte.*) Je vais tomber. Oh ! oh ! ma pauvre vie ! Je la sens... Elle est tout au bord de mes lèvres et elle veut s'en aller... Je ne sais pas ce que j'ai fait... Je n'ai rien vu : et je n'ai rien entendu... Il y a un silence !... J'ai trouvé toutes ces boucles d'or le long des marches et le long des murailles : et je les ai suivies. Je les ai ramassées. Oh ! oh ! elles sont très belles ! Petit Poucet... petit Poucet... Qu'est-ce donc que j'ai dit ? Je me rappelle... Je n'y crois pas non plus... on peut dormir... Tout cela n'a pas d'importance et ce n'est pas possible... Je ne sais plus

ce que je pense... On vous éveille et puis... Au fond, voyons, au fond, il faut qu'on réfléchisse... On dit ceci, on dit cela : mais c'est l'âme qui suit un tout autre chemin. On ne sait pas tout ce que l'on déchaîne. Je suis venue ici avec ma petite lampe... Elle ne s'est pas éteinte malgré le vent dans l'escalier... Au fond, que faut-il en penser ? Il y a trop de choses qui ne sont pas fixées... Il en est cependant qui doivent les savoir : mais pourquoi ne parlent-ils pas ? (*Regardant autour d'elle.*) Je n'avais jamais vu tout ceci... On ne peut pas monter plus haut : et tout est défendu... Il fait froid... Il fait si noir aussi qu'on aurait peur de respirer... On dit que les ténèbres empoisonnent... Il y a là une porte effrayante... (*Elle s'approche de la porte et la tâte.*) Oh ! elle est froide !... Elle est en fer uni, tout uni et n'a pas de serrure... Par où donc s'ouvre-t-elle ? Je ne vois pas de gonds... Je crois qu'elle est scellée dans la muraille... On ne peut pas monter plus haut... Il n'y a plus de marches... (*Poussant un cri terrible.*) Ah !... encore des boucles d'or prises entre les battants !... Tintagiles ! Tintagiles !... J'ai entendu tomber la porte tout à l'heure !... Je me rappelle ! Je me rappelle !... Il faut !... (*Elle frappe frénétiquement du poing et des pieds sur la porte.*) Oh ! le monstre ! le monstre !... C'est ici que vous êtes !... Écoutez ! Je blasphème ! je blasphème et je crache sur vous ! ...

On entend frapper à petits coups de l'autre côté de la porte ; puis la voix de Tintagiles se perçoit très faiblement, à travers les battants de fer.

TINTAGILES

Sœur Ygraine, sœur Ygraine...

YGRAINE

Tintagiles ! ... Quoi ? ... quoi ? Tintagiles, est-ce toi ? ...

TINTAGILES

Ouvre vite, ouvre vite ! ... Elle est là !...

YGRAINE

Oh ! oh !... Qui ? ... Tintagiles, mon petit Tintagiles... tu m'entends ? ... Qu'y a-t-il ? ... Qu'est-il donc arrivé ?... Tintagiles !... On ne t'a pas fait mal ? ... Où es-tu ?... es-tu là ?...

TINTAGILES

Sœur Ygraine, sœur Ygraine !... ! ... Je vais mourir si tu ne m'ouvres pas...

MAETERLINCK (Maurice), *Trois petits drames pour marionnettes : Intérieur, Alladine et Palomides, La Mort de Tintagiles*, Bruxelles, Espace Nord, n°308, 2015.

- 1) Que ressentez-vous à la lecture de cet extrait ? Selon vous, qu'est-ce qui provoque cette sensation ?
- 2) Citez les deux personnages présents.
- 3) Selon vous, qu'est-il arrivé au personnage d'Ygraine ?
- 4) Dans quel état se trouve-t-elle ? Décrivez ses sensations et appuyez votre réponse sur des éléments du texte.

- 5) Outre les mots, quels signes typographiques permettent ici de traduire l'état du personnage. Expliquez.
- 6) Relisez attentivement les didascalies. Ces indications vous permettent-elles d'en apprendre plus sur l'état d'Ygraine ? Expliquez.
- 7) Maurice Maeterlinck, asthmatique, n'a jamais pu se séparer de sa machine d'assistance respiratoire. Cette information biographique apporte-t-elle un éclairage nouveau à la lecture de l'extrait de *La Mort de Tintagiles* ?
 - Si oui, vous incite-t-elle à modifier votre réponse à la question 4 ? Précisez.
 - Si non, expliquez.
- 8) **UAA 5 (recomposer)** : À votre tour, vous allez rédiger un bref texte théâtral à la manière de Maeterlinck. Imaginez, cette fois, que le personnage principal ait soudainement perdu la vue. Votre texte comportera minimum un dialogue et deux didascalies.

4. Du policier au fantastique ...

Thomas Owen (1910-2002)



Thomas Owen, de son vrai nom Gérard Bertot, est né en 1910 à Louvain. Après des études de droit, il travaille dans la meunerie de son grand-oncle et devient critique d'art sous le pseudonyme de Stéphane Rey.

Durant la guerre, le moulin est détruit, Gérard Bertot – ou Stéphane Rey – se retrouve sans travail et se lance dans l'écriture de romans policiers. Il rencontre Stanislas-André Steeman qui lui conseille de prendre le pseudonyme de Thomas Owen pour signer ses

premiers romans policiers aux titres étranges (*Un Crime swing*, par exemple).

Progressivement, des éléments fantastiques apparaissent dans ses romans policiers. C'est le cas, en 1943, avec *Hôtel meublé* qui marque une transition dans la carrière de l'écrivain. S'en suivront des recueils de nouvelles fantastiques comme *Les Chemins étranges*. Fantômes, macabre, érotisme, rêve et humour noir sont les principaux ingrédients des romans de Thomas Owen qui devient, au même titre que Jean Ray, l'un des maîtres du récit fantastique. C'est ce qu'il lui vaudra d'ailleurs la consécration : l'entrée à l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique, en 1976.

Thomas Owen meurt à Bruxelles en 2002.



Siège curule de Thomas Owen © AML (MLCO 991/2)

Ci-dessous, l'incipit du roman Hôtel meublé. Lisez-le attentivement avant de répondre aux questions qui lui font suite.

I

Le secret du vieil expert

Avant d'entrer chez lui, M. Oswald Stricker s'arrêta un moment devant la boutique de Julius De Geyter, son propriétaire.

Derrière la vitrine poussiéreuse, où courait une bande de papier délavée qui cachait une fêlure oblique, s'entassaient en désordre d'anciens instruments d'astronomie et de navigation, aussi nombreux qu'extraordinaires : des équerres à niveau, aux branches réunies par un secteur gradué, des boussoles incrustées d'os et d'ivoire, des sextants de tous formats, des astrolabes de mer, des sphères armillaires avec le réseau compliqué de leurs cercles concentriques.

On pouvait apercevoir, dans la pénombre du magasin, une grande table surchargée d'autres objets du même genre au milieu desquels trônait un énorme planétaire du type « Orrery », ainsi appelé en souvenir de Lord Orrery, grand protecteur des sciences, et où les diverses planètes, mues par des disques entraînés à la manivelle avec des vitesses différentielles, étaient figurées par des sphères de métal et d'ivoire.

– Magnifique pièce ! murmura M. Oswald Stricker, le nez à la vitre pour mieux voir. Début du XVIII^e siècle, je parie... Où a-t-il encore été dénicher cela ?

Il soupira avec dépit, ramena sur son front ridé son chapeau noir à larges bords qui avait glissé en arrière lors de son inspection et, dans sa poche profonde, sous son mouchoir sale, prit ses clés.

Les locataires de Julius De Geyter pénétraient dans le haut immeuble à façade étroite par une petite porte verte qui ouvrait à gauche du magasin, sur un long couloir sombre, humide et froid, dallé de pierre bleue, où régnait une odeur de cave et de savonnée.

M. Oswald Stricker, une fois entré, attendit une seconde afin d'y voir plus clair. Puis, empoignant la rampe grasse d'une main, s'appuyant de l'autre au mur suintant, il se mit en devoir d'escalader les six volées qui le séparaient de son logement.

C'était un petit homme étrange, avec des yeux bleus très rapprochés, un nez mince et crochu, des cheveux tout blancs, coupés court, avec une petite ligne à peine amorcée au milieu. Sa main maigre, agitée perpétuellement d'un tremblement dû, sans doute, au mal de Parkinson, s'agrippait courageusement à la rampe noire branlante sur ses barreaux de fer.

Il soufflait, la tête haut levée, pour mieux voir ce qui lui restait à monter, son maigre cou d'oiseau jaillissant du col droit en caoutchouc, où s'adaptait mal une cravate noire au nœud de confection.

Tout en montant, M. Oswald Stricker ne cessait de songer au planétaire entrevu dans la boutique de Julius de Geyter. C'était, sans nul doute, un modèle de Graham, tel que l'Amirauté de Portsmouth en possédait un exemplaire, restauré d'ailleurs. Celui-ci, à vue de nez, paraissait en parfait état. Ce damné De Geyter avait la main heureuse ! ...

M. Oswald Stricker ne put s'empêcher de sourire malgré son essoufflement. Il possédait, lui aussi, une pièce rarissime qu'il n'avait montrée à personne encore et dont il pourrait réaliser, si l'envie l'en prenait, une véritable petite fortune. Un admirable « Torquetum », richement décoré, compliqué à souhait, avec ses plateaux gradués articulés l'un sur l'autre, sa boussole, ses niveaux d'eau, la dentelle ajourée de sa tablette de bronze et les quatre petits chiens finement ciselés lui servant de pieds. Il avait acheté cet instrument extrêmement rare à Nuremberg, trente ans plus tôt, à l'époque de sa splendeur. C'était une réplique exacte du modèle de Regiomontanus, conservé à l'hospice des Vieillards de Cues, près de Trèves... Le dernier vestige de son admirable collection, disséminée, hélas, depuis lors au hasard de ses revers aux quatre coins de l'Europe.

Thomas OWEN, *Hôtel meublé*,
Bruxelles, Espace Nord, n°351, 2016.

- 1) Résumez brièvement ce que vous venez de lire.
- 2) Définissez le cadre spatio-temporel de ce début de roman.
- 3) Dressez le portrait d'Oswald Stricker (identité, description physique, appartenance sociale, personnalité). Vous préciserez oralement sur quels éléments du texte vous fondez votre réponse. Dessinez ensuite le personnage tel que vous l'imaginez.
- 4) D'après les éléments biographiques dont vous disposez ainsi que les objets ayant appartenu à Thomas Owen que vous avez pu observer, pensez-vous qu'il est possible d'établir une série de ressemblances entre l'écrivain et son personnage ?
- 5) Selon vous, ce début de roman est-il vraisemblable ? Justifiez
- 6) **UAA 5 (Amplifier)** : Certains critiques affirment que ce roman présente, de prime abord, une intrigue policière mais que celle-ci sera court-circuitée par de nombreux éléments étranges. À partir de cette brève analyse de l'œuvre, émettez des hypothèses quant à la suite de l'intrigue. Pour ce faire, rédiger un texte de minimum 200 mots.

5. Farce, baroque, foisonnement et objets

Michel de Ghelderode (1898-1962)



Adémar Adolphe Louis Martens naît en région bruxelloise en 1898 et y mourra en 1962. Ses parents, tous deux d'origine flamande, s'efforçaient de parler français avec leurs enfants. Tandis que le père, archiviste, rapporte de vieux manuscrits à la maison, la mère, servante, raconte des contes et légendes à ses enfants. Adolescent, Adhémar fréquente le Collège Saint-Louis avant d'entamer des études musicales. Le monde du spectacle le fascine.

Adémar commence sa carrière littéraire comme critique musical dans un journal (*Mercredi Bourse*) et utilise le pseudonyme de Michel de Ghelderode dès 1918. Ses articles, ses poèmes et ses contes comportent déjà des traces de son goût pour la mystification.

Auteur de nombreuses pièces de théâtre en un acte, Michel de Ghelderode est, dans un premier temps, influencé par le symbolisme de Maeterlinck. Il se dirige plus tard vers l'expressionnisme allemand et le théâtre de Pirandello, et écrit ainsi des pièces d'inspiration folklorique déconstruisant de grands mythes comme Faust ou Don Juan. De 1926 à 1932, le Théâtre populaire flamand lui commande une série de pièces. Écrites en français et jouées en flamand, celles-ci témoignent du goût de Ghelderode pour la prolifération verbale. Le dramaturge élabore alors une nouvelle version du mythe de la Flandre aux accents rabelaisiens et mystiques. *Escorial*, *Barabbas* ou *La Balade du Grand Macabre* figurent parmi ses pièces les plus célèbres.

Ce n'est qu'à cinquante ans que Ghelderode connaît un succès immense, remarqué par le milieu littéraire parisien. Il mourra en 1962, alors que l'Académie suédoise avait décidé de lui remettre le prix Nobel.



Borax, le cheval de Michel de Ghelderode © AML (CabG 28)

Vous allez lire l'extrait d'une célèbre pièce de Ghelderode, La Balade du Grand Macabre. Mais avant cela, regardez le teaser de la pièce interprétée par la compagnie « Les Baladins du Miroir » et disponible sur le site des AML (<https://www.youtube.com/watch?v=ZWFEp2SzsT8>). Répondez ensuite aux questions qui suivent.

- 1) Que comprenez-vous ? Émettez des hypothèses quant au déroulement de la pièce ?
- 2) Comment qualifieriez-vous le style de la pièce ?

Lisez, à présent, l'extrait de la pièce.

NEKROZOTAR. – Fauchés seront, par la volonté du Très-Haut lassé dans sa patience. Je suis son exécuteur que rien n'attendra. (*Emphatique.*) Je fus l'ange du Bien chassé du sein des villes et qui s'en alla gémir dans un sépulcre. Puis, je dormis d'un séculaire sommeil et m'éveillai l'ange du Mal, mon habit de bonté transformé en tunique de haine. Or, l'haleine des corrompus monta jusques au Ciel et fit suffoquer Dieu sous son baldaquin. Et Dieu, du poing droit, lança un brandon de vengeance. Je l'entends crépiter. Que tombe la nuit, la dernière, qui sera celle de mon entrée triomphale dans la cité hargneuse ! (*Il frappe du pied.*) Un cheval, qu'on me donne un cheval !

PORPRENAZ. – Monseigneur, les chevaux sont allés... se confesser.

NEKROZOTAR. – Un cheval.

PORPRENAZ. – Voulez-vous que j'aie voir alentour ? Peut-être trouverai-je un âne bienveillant.

Il veut sortir.

NEKROZOTAR. – Tricheur ! Le cheval, c'est toi – et l'âne, c'est toi encore. Tu porteras ma vieillesse.

Il grimpe sur le dos de Porprenaz.

PORPRENAZ. – Le cheval pourra-t-il boire en chemin ?

NEKROZOTAR. – Déjà le soleil bâille, songe à se coucher. Aux quatre coins et pour que nul n'en ignore, je sonnerai mon approche.

Il embouche la trompette et sonne le thème du « Dies irae ».

PORPRENAZ, *hennit de peur.* – Hi... Hi... Hi... Hi... Hi !...

Ses jambes tremblent, Nékrozotar l'éperonne.

NEKROZOTAR, *rugissant.* – Aiüe ! Fume, écume, renâcle, animal ! Place, place au Grand Macabre ! Ébranlez les bourdons, dressez les catafalques, allumez les cierges, trempez les goupillons, grincez des dents, pleurez du sang, mâchez des cendres, dévorez-vous, embrassez-vous, allez à gauche, allez à droite, allez en haut, allez en bas, brûlez l'encens, vessez vos âmes : je vous apporte la joyeuse nouvelle : voici la fin des temps ! Le monde, le vieux monde va périr ! Hiüe !

PORPRENAZ, *hennissant.* – Hi... Hi... Hi... Hi..... Hi !

Nékrozotar brandit sa faux et pousse des clameurs rauques, dans le bruit des cloches entrechoquées. Après avoir sauté sur place, l'ivrogne se précipite vers le fond, emportant le cavalier délirant. On entend encore la trompette sonnant le « dies irae », puis le silence tombe. La lumière baisse. Un rossignol se met à moduler. Tout s'assombrit. Pendant que le rideau se fermera, deux voix parviendront, du tombeau, harmonieuses après tout ce tumulte.

GHELDERODE (Michel de), *La Balade du Grand Macabre*,
Paris, Gallimard, coll. « Folio théâtre », 2002.

- 3) Cet extrait vous fournit-il un éclairage supplémentaire quant au déroulement des événements et à l'identité des personnages ? Précisez. Si vous éprouvez des difficultés à comprendre le rôle des personnages, sachez que Ghelderode aimait beaucoup s'amuser avec l'étymologie pour créer le nom de ses personnages.
- 4) Observez un deuxième *teaser*, également disponible sur le site des AML (<https://www.youtube.com/watch?v=oNkHpLQypFE>). Il annonce les représentations de la pièce au Théâtre Royal du Parc en 1992.
 - Établissez une liste des ressemblances et différences observées par rapport au premier *teaser*.

- Tentez de reconnaître les personnages dont il est question dans l'extrait. Si vous les avez reconnus, qu'est-ce qui vous a permis de le faire ? Si non, qu'est-ce qui vous en a empêché ?
- 5) Vous allez visionner une interview de Ghelderode provenant des archives de la RTBF (https://www.rtbf.be/auvio/detail_graffiti-1966?id=2661760). L'écrivain y expose sa relation aux objets. Regardez et écoutez attentivement cette interview et prenez note des éléments qui vous semblent importants.
- Décrivez la relation de l'écrivain aux objets qui l'entourent.
 - L'écrivain distingue trois types d'objets. Lesquels ?
 - Le cheval en bois que vous avez pu observer se trouve à côté de lui pendant l'interview. À quelle catégorie d'objet appartient-il ? Justifiez votre réponse.
 - Quel rôle joue-t-il dans l'extrait que vous avez lu ?

6. Biographie, histoire et musique

Gaston Compère (1924-2008)



Musicien et philologue, Gaston Compère naît en 1924 près de Ciney et meurt à Uccle, en 2008. Parallèlement à ses études de lettres à l'Université de Liège, il étudie la musique au Conservatoire de Liège. Écrivain prolifique, il est l'auteur de plus de septante œuvres parmi lesquelles *Portrait d'un roi dépossédé*, *Je soussigné Charles le Téméraire*, *duc de Bourgogne* et *Le Serpent Irisé*. Son œuvre sera récompensée de plusieurs prix littéraires, notamment le Grand Prix de littérature de la francophonie en 1989 et le Prix Rossel. Son écriture baroque et musicale oscille entre lyrisme et dégoût pour le monde contemporain.

Par ailleurs compositeur musical, Gaston Compère signe la bande-son d'un film qui lui est dédié.



Orgue de Gaston Compère © AML (MLCO 1310)

L'extrait qui suit est issu du roman Je soussigné Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Dans ce roman aux allures historiques, Charles le Téméraire, narrateur personnage, livre ses réflexions sur le sens de sa vie, ses conquêtes et son destin...

En cette année de 1475, je me débattais encore un peu : si la musique ne m'arrachait plus de larmes, je vivais encore du souvenir de celles dont elle m'avait mouillé les paupières. Plus encore que l'amour d'Isabelle, elle me donna des moments de bonheur si parfaits qu'ils suffirent pour retarder ma mort.

Si elle continua de me fasciner, c'est que je la savais rebelle à ce à quoi je n'étais que trop sensible : le doute n'avait pas de prise sur elle. Je trouvais dans cet art ce dont je rêvais pour moi-même, la cuirasse diamantine que rien ni personne ne pouvait érafler. La musique est, et, étant, nie tout ce qui n'est pas elle, ou le convertit en elle. Plus réelle que ce que l'on tient pour la réalité, elle échappe à tout ce qui fait de celle-ci un monde que tout peut dégrader jusqu'au visqueux et que l'esprit sans pitié peut nier sans recours. Mais la musique triomphe dans son indifférence sublime, irréelle et réelle, évanescence et durable, mensonge et vérité – illumination impénétrable. Qu'il m'en reste au moins la nostalgie et je me souviendrai de ces extases d'où procède toute vie.

Gaston COMPÈRE, *Je soussigné, Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne*,
Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », 1989.

- 1) Après avoir effectué quelques recherches (si nécessaire), précisez qui était Charles le Téméraire.
- 2) Au cours de vos recherches, avez-vous appris que Charles le Téméraire était particulièrement attaché à la musique ?
- 3) Selon vous, pour quelle raison Gaston Compère s'est-il permis cet écart par rapport aux données historiques ?
- 4) Vous avez pu le constater, Compère a opté pour un narrateur interne.
 - Cette technique est-elle habituelle chez les historiens ? Pour quelle raison ?
 - Quel est l'effet de ce choix sur le lecteur ?
 - Quelle image ce narrateur donne-t-il de lui-même ?
 - Résumez son opinion sur la musique.
- 5) Selon vous, le « je » de l'auteur peut-il se confondre avec le « je » du narrateur ? Pour répondre complètement à cette question, n'hésitez pas à consulter le bref texte biographique consacré à Gaston Compère.
- 6) Gaston Compère possédait un orgue. Quelle influence cet objet a-t-il sur l'écriture de ce livre ? Expliquez.

7. Autobiographie, objets et souvenirs

Marie Gevers (1883-1975)



Née en 1883 dans le domaine familial de Missembourg, près d'Anvers, Marie Gevers, sixième enfant de la famille, n'ira à l'école que pour les cours de catéchisme qui se donnent en flamand. Pour le reste, un instituteur particulier lui enseigne les calculs tandis que sa mère l'initie à l'histoire, la géographie et la littérature. Le domaine, sa maison, son étang et son parc apparaissent comme un véritable paradis dans lequel Marie découvrira très tôt les joies de la lecture et plus particulièrement de la poésie : Lamartine d'abord, puis Maeterlinck et enfin Verhaeren qu'elle rencontrera et qui la conseillera.

Après cette entrée en littérature par la poésie, Marie Gevers se dirige vers le récit à partir de *La Comtesse des digues*. Le souvenir et l'harmonie de l'homme avec la nature figurent parmi les thèmes majeurs de son œuvre. Ainsi, l'enfance, la perte des êtres proches, l'amour, l'eau, le rythme des saisons, les plantes et les fleurs sont au premier plan de ses romans, parmi lesquels *Vie et mort d'un étang* peut être considéré comme son chef-d'œuvre.

Marie Gevers mourra dans le domaine familial en 1975.



Sabots d'enfance de Marie Gevers © AML (MLCO 2364)

L'extrait qui suit provient de Vie et mort d'un étang, Marie Gevers y raconte ses souvenirs dans la maison de Missembourg ainsi que la disparition de l'étang qui entourait le domaine.

Lisez-le attentivement avant de répondre aux questions qui l'accompagnent.

Pour entrer chez nous, comme tout visiteur, si impondérable fût-il, il fallait que l'obscurité passât l'eau. Nous l'aimions surtout à l'automne. Les longs jours d'été nous faisaient un peu oublier son brave visage des mois du déclin de l'an. L'obscurité venait de l'est et portait, comme Peau d'Âne, une robe couleur de temps. Les premiers froids lucides pouvaient l'admirer, coiffée d'étoiles et ornée de lune ; moi, je préférais l'obscurité des soirs de brume. Elle envahissait l'air d'une manière douce, presque imperceptible, mais continue. On croyait à une dernière pluie chaude, on tendait la main pour en éprouver l'humide caresse ; mais non... c'était l'obscurité qui tombait.

L'étang ne lui permettait le passage que bien accomplie, sans défauts ni fentes. Il se refusait longtemps à en admettre le visage dans son miroir. Il utilisait le moindre vestige de lumière traînant au ciel pour nier que la nuit fût là. Penchée à la rampe du pont, je regardais s'endormir lentement le reflet de la maison, où pas une lampe ne brillait encore. Je ne rentrais que lorsque l'obscurité me semblait établie. Je jetais mes sabots dans le corridor, déjà tout à fait noir, et le bruit du bois sur les dalles n'était plus le même que durant la journée. Nulle lueur ne décelait la chambre où se trouvaient mes parents. Ils aimaient trop ce répit du soir pour allumer tôt la lampe et se livrer aux travaux divers imposés par la vie. Pour eux aussi, dans l'automne de leur âge et celui de l'année, l'obscurité était soupir, rêve, détente. Ils regardaient le couchant. Car si moi, appuyée au pont, j'aimais à voir surgir la nuit de l'orient, ils préféraient suivre des yeux le jour fuyant à l'ouest. J'entrais. Ils disaient :

– Viens voir, il reste encore une lueur.

Ou :

– Regarde Vénus, au-dessus du banc de nuages...

GEVERS (Marie), *Vie et mort d'un étang*, Bruxelles, Espace Nord, n°291, 2009.

- 1) Philippe Lejeune, spécialiste de l'autobiographie, définit ainsi le genre :
« L'autobiographie est un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, en mettant l'accent sur sa vie individuelle. »
En vous référant à cette définition, au texte biographique ainsi qu'aux objets présents à l'exposition, pouvez-vous affirmer que *Vie et mort d'un étang* est une autobiographie ?
 - Si oui, sur quelles preuves fondez-vous cette affirmation ?
 - Si non, quels éléments vous font hésiter ?
- 2) Quelle image la narratrice donne-t-elle d'elle-même ? Pour répondre, utilisez minimum deux adjectifs qualificatifs.
- 3) L'extrait que vous avez lu peut être divisé en deux parties. Délimitez ces deux parties et justifiez vos choix. Pour vous aider, sachez qu'un accessoire met en évidence cette délimitation.
- 4) En évoquant ses sabots, la narratrice affirme que le soir, « le bruit du bois sur les dalles n'était plus le même que durant la journée ». Quelle explication pourriez-vous donner à cela ?
- 5) Bien qu'il soit écrit en prose, l'extrait que vous avez lu comporte de nombreuses figures de style comme des comparaisons et des personnifications. Identifiez-les et expliquez ensuite leur effet.

Dominique Rolin (1913-2012)



Née en 1913, Dominique Rolin publie *Les Marais* en 1942. Ce premier roman, salué par Max Jacob et Jean Cocteau, explore les rapports conflictuels, la violence et la passion au sein de la cellule familiale. Avec *Les Deux Sœurs* ou *Le Souffle* notamment, *Les Marais* fait partie de la phase « classique » de l'œuvre de Dominique Rolin. À partir de 1960 et de la parution du *Lit*, sa production s'oriente vers une forme particulière de l'autobiographie, influencée par les techniques romanesques du Nouveau Roman. Dominique Rolin est également l'auteur d'une biographie romancée de Breughel (*L'Enragé*) et plus tard, suscitera une réflexion sur l'utilisation du temps dans le récit avec *Le Jardin d'agrément* qui relate la rencontre entre Dominique Rolin évoluant d'enfant à jeune femme et Dominique Rolin, écrivaine âgée, sans

indication de temps claire. Ce « brouillage temporel » se poursuivra dans *L'Accoudoir*, notamment.

Dominique Rolin succède à Marguerite Yourcenar à l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique.

Elle meurt en 2012 à Paris.



Coffret colombien issu du bureau de Dominique Rolin © AML (CabR 112)



Coffret orné de nacre issu du bureau de Dominique Rolin © AML (CabR 126)

Lisez attentivement l'extrait de L'Accoudoir, proposé ci-dessous, en étant particulièrement attentif au narrateur.

Quelqu'un, en attente sur le palier, a tourné la clé de ma porte, et cette clé n'est plus une clé. Le rideau jaune masquant l'étroit couloir se soulève sur un groupe de mes proches, accompagnés de trois malabars en maillot de corps. On leur désigne du doigt, avec une sobriété précise, le mobilier dont il faut rompre le sacro-saint équilibre. C'est la guerre. J'étends les bras. Je crie : « Non, non ! » On ne m'a pas entendue. Je constate seulement que les cadres et les miroirs sont décrochés des murs avec une rapidité stupéfiante. L'énorme bahut est vidé de son contenu. Les livres, sortis de la bibliothèque, sont entassés puis emballés. Je hurle : « C'est du vol ! J'appelle la police ! » J'ai dû perdre ma voix. Aucun des assiégeants n'a réagi. J'assiste à l'évacuation des meubles les plus massifs par la porte du palier restée ouverte. Écrasés sous leur charge, les malabars gémissent en s'engageant à pas précautionneux dans l'escalier.

Je prends racine. Je me tords les branches. Il faut convaincre les envahisseurs de leur crime. « Au secours ! » Le visage des justiciers reste impassible. L'un d'eux me traverse de part en part pour saisir sur la cheminée ma paire de lampes chinoises. Pas ça, geint mon âme éberluée. Garder son sang-froid. C'est la guerre. Je sauve au passage la photo de mon Esther dans son cadre d'acajou, prise en novembre 1915 à la naissance de Denys. L'accouchée lui donne le sein, allongée sur son lit, blanche et sérieuse, les cheveux en macaron sur les oreilles, image presque effacée. Je rafle aussi le petit aigle en jade rapporté de Pékin par Jim en 1974. Mes gestes sont d'un infantilisme glaçant. Aveugles et sourds, les brutes ont encordé le grand tapis. Le parquet est gratté jusqu'à l'os. Les murs portent la livide empreinte des choses qui brillaient. Haaa ! Le Bureau ! (je crois rugir mais c'est faux). Ils ne vont tout de même pas arracher son Bureau à l'Écrivain ? Eh bien ils osent, bien que ce meuble de haute intimité pose un problème : c'est encombrant un bureau d'Écrivain. Qu'à cela ne tienne. Les canailles le font basculer par la fenêtre au moyen d'un treuil. Voilà. Tout est fini.

Faire exige des années de curiosités et de convoitises.

Défaire s'accomplit en instantané.

Les décors que nous construisons trouvaille après trouvaille sont voués dès le départ au vice glorieux de la destruction. Ces hypocrites ne se laissent entretenir et flatter qu'en apparence. Leur seul but : programmer l'anéantissement.

ROLIN (Dominique), *L'Accoudoir*, Paris, Gallimard, 1996.

- 1) Résumez l'extrait que vous venez de lire en quelques lignes.
- 2) Dans quel état se trouve le personnage narrateur ? Appuyez votre réponse sur des éléments du texte.
- 3) Qui sont les personnages qui semblent surgir dans son appartement ? Quelle image le narrateur donne-t-il d'eux ? Justifiez vos réponses en vous référant au texte.
- 4) Des repères temporels précis sont mentionnés dans cet extrait. Citez-les. À quoi correspondent-ils, selon vous ?
- 5) À la fin de l'extrait, deux termes figurent en italique : « faire » et « défaire ». À quoi, le narrateur fait-il référence en utilisant ces deux verbes ? Afin de répondre le plus complètement possible à cette question, formulez trois propositions paraphrasant chacun de ces verbes.
- 6) Quel rapport le personnage narrateur entretient-il avec les meubles et objets qui l'entourent ? Justifiez.
- 7) **UAA 1 (rechercher et collecter des informations) et UAA 4 (défendre une opinion par écrit)** : Selon vous, peut-on considérer que *L'Accoudoir* est une autobiographie ? Pour répondre, aidez-vous de la définition de l'autobiographie vue plus haut, du texte introductif présentant Dominique Rolin et, au besoin, consultez le site des *Archives & Musée de la littérature*⁷, le portail *Objectif Plumes*⁸ ou encore le site de l'*Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique*⁹.
- 8) **UAA 2 (comparer)** : Vous venez de prendre connaissance de deux romans présentant des caractéristiques autobiographiques à des degrés divers. Lequel des deux vous semble le plus proche d'une autobiographie au sens strict ? Pour répondre à cette question, rédigez un texte dans lequel vous comparerez les deux romans tant au niveau de la forme qu'au niveau du fond.

⁷ <https://www.aml-cfwb.be>

⁸ <https://objectifplumes.be/>

⁹ <https://www.arllfb.be/composition/membres/rolin.htm>

8. Chats et objets

Jacqueline Harpman (1929-2012)



Née à Bruxelles en 1929, Jacqueline Harpman se réfugie à Casablanca avec ses parents durant la deuxième guerre mondiale, alors qu'une partie de sa famille est déportée en Allemagne. De retour en Belgique, elle entreprend des études de médecine mais tombe malade. Une fois guérie, elle reprendra ses études et poursuivra en psychologie. Psychanalyste de métier, Jacqueline Harpman écrit également, entourée de ses chats. Elle reçoit le prix Rossel pour *Brève Arcadie*, un de ses premiers romans. Après une longue pause durant laquelle elle écrit pour le cinéma, fait des émissions radiophoniques et des critiques théâtrales, elle reprend sa carrière de romancière. De *Brève Arcadie* à *Ce que Dominique n'a pas su*, en passant par *Le Bonheur dans le crime* ou *En toute impunité*, Jacqueline Harpman publie sans cesse. Elle reçoit le prix Point de Mire pour *La Plage d'Ostende* en 1992, le Prix Médicis pour *Orlanda* en 1996 et le Prix triennal du roman de la Communauté française de Belgique pour *La Dormition des amants* en 2002.

Jacqueline Harpman n'a cessé d'écrire et de pratiquer la psychanalyse jusqu'à sa mort, en 2012.



Panier du chat de Jacqueline Harpman © Alice Piemme/AML (MLCO 1237)

L'extrait qui suit provient du roman En toute impunité. Le narrateur, un architecte d'une soixantaine d'années, tombe en panne de voiture à proximité de La Diguière, une propriété tenue par trois générations de femmes. Il y trouve refuge pour la nuit et décide de lire un peu avant de s'endormir.

J'entrouvris la porte-fenêtre et me mis au lit. Je voulus reprendre le faux *Bonheur dans le crime* que j'avais acheté la veille, mais, malgré la meilleure volonté du monde de ma part et un style acceptable de la part de l'auteur, j'avais le rythme forcé de Barbey dans l'oreille et je ne tins pas jusqu'à la deuxième page. Je pensai aux livres que j'avais aidé à déplacer. Au mépris de mes genoux récalcitrants, je m'accroupis devant la longue rangée et laissai mon regard errer. Ma foi ! j'approuvais les goûts littéraires de madame de Diguière. Je crus voir un *Orlando*, qui me fit penser que je fréquentais trop peu Virginia Woolf et le pris : non ! c'était un *Orlanda*, et du même auteur sans vergogne qui, vraiment ! n'avait pas d'inspiration pour ses titres s'il lui fallait toujours reprendre ceux des autres ! Mais, ô bonheur ! je trouvai *Les Diaboliques*, les vraies, et pus m'accorder la demi-heure de lecture heureuse dont j'ai besoin pour m'endormir.

Au matin, je ne fus pas réveillé par le soleil mais par des ronronnements : le chat blanc avait le museau contre mon oreille et le noir me pétrissait doucement l'épaule. J'y pris grand plaisir, en espérant que mon propre chat, qui est gris, ignorerait toujours mon infidélité. Tout le monde sait que certains chats sont télépathes.

HARPMAN (Jacqueline), *En toute impunité*, Paris, Grasset, 2005.

- 1) Cet extrait comporte diverses références à des œuvres littéraires. Surlignez-les et effectuez ensuite des recherches à leur sujet (auteurs et œuvres cités).
- 2) Pourquoi le narrateur parle-t-il de « faux *Bonheur dans le crime* » ?
- 3) Quelques lignes plus loin, le narrateur évoque un auteur qui « n'avait pas d'inspiration pour ses titres ». À qui fait-il référence ?
- 4) À la fin de l'extrait, le narrateur est réveillé par les chats de la maison.
 - Sa réaction peut sembler surprenante. Expliquez.
 - Quelle valeur accorde-t-il à ces animaux ? Justifiez.
- 5) **UAA 4 (défendre oralement une opinion et négocier) :** À la lumière du bref texte de présentation de Jacqueline Harpman ainsi que de l'extrait précédemment analysé, soutenez l'opinion suivante : « vie et œuvre d'un écrivain ne peuvent être totalement dissociés ». Vous défendrez votre opinion oralement à l'aide d'arguments que vous illustrerez par des références aux textes.

9. Temps et objets

André-Marcel Adamek (1946-2011)



Fils d'un père flamand, ouvrier aux chemins de fer, et d'une mer normande, fille de marin, André-Marcel Adamek naît en 1946. Il abandonne ses études secondaires pour aller en Provence avec l'espoir de rencontrer Giono¹⁰. Après quelques années de vagabondage en France et en Italie, il regagne finalement la Belgique et s'installe à Nieuport. Il travaille alors comme steward sur la malle Ostende-Douvres tout en publiant ses premiers poèmes. Son œuvre sera influencée par le métier de son grand-père mais aussi

par cette brève expérience professionnelle dans le milieu maritime.

En 1965, quelques années après avoir ouvert une imprimerie dans la périphérie bruxelloise, il publie son premier recueil de poèmes, *L'Arc-en-cœur nocturne* et des nouvelles.

Il quitte ensuite Bruxelles pour les Ardennes et publie son premier roman, *Oxygène*, quatre ans avant *Le Fusil à pétales*, couronné par le Prix Rossel en 1974. Adamek s'installera définitivement dans un petit village des Ardennes où il peint et écrit. Parmi ses nombreux romans, on peut citer *L'Oiseau des morts* – qui obtiendra le prix triennal du roman de la communauté française, *Le Plus Grand Sous-marin du monde* – couronné du prix du Parlement –, *La Grande Nuit* (prix Marcel Thiry en 2004 et prix des lycéens en 2005) ou encore *Le Maître des jardins noirs*.

L'écrivain sera également l'auteur d'un conte fantastique pour la télévision (*Hyde*) et d'une série de téléfilms (*Les Treize femmes de Colin*). Il fondera, par ailleurs, une maison d'édition spécialisée dans la littérature régionale et la poésie.

Lisez l'extrait du Maître des jardins noirs qui vous est proposé ci-dessous en étant attentif à la description du cadre spatio-temporel et aux personnages que vous découvrez.

Dès qu'ils ont garé leur petite auto bleue dans la cour, il s'est mis à tomber de véritables trombes d'eau. Ces gens-là ne sont sûrement pas nés pour la chance, parce qu'on n'a plus vu de pluie par ici depuis quinze jours.

Rachel est impatiente de savoir à quoi ils ressemblent. Moi, trois jours avant leur arrivée, je n'étais déjà plus dans mon assiette. Ce qui n'est pas bien clair me gâche les sangs et rien ne me paraît plus obscur que leur installation à Champleure.

– Je me demande ce qu'ils attendent, dit Rachel.

– Sans doute que la pluie cesse.

– S'ils ont peur de la pluie, ils ne vont pas se plaire ici.

¹⁰ Écrivain français né en 1895 et mort en 1970. Ses romans (*Le Hussard sur le toit*, *Un Roi sans divertissement*, *Regain*, etc.) décrivent la condition de l'homme face au monde et ont souvent pour cadre le monde paysan provençal.

L'averse s'épaissit et ils restent invisibles derrière les vitres couvertes de buée. Il faut attendre une grosse demi-heure pour qu'une éclaircie bouscule les nuées. C'est lui qui sort le premier. Il reste un moment plié en deux et se redresse lentement en se massant les reins. Il porte une tenue de sport et des mocassins de toile. Puis, c'est elle qui s'est jetée dehors, véritablement jetée, comme si elle suffoquait à l'intérieur. Elle pose le pied au milieu d'une grande flaque d'eau jaunie par les bouses. Les éclaboussures ont dû lui remonter jusqu'aux cuisses, car elle pousse un petit cri et se met à marcher à pas menus, les mains collées à sa jupe et les genoux serrés. Il s'accroupit devant elle, lui relève la jupe d'une main, et de l'autre lui tamponne longuement les jambes avec un mouchoir.

– Ça commence bien ! persifle Rachel.

L'image des jambes blanches et nues maculées de souillures me laisse un instant muet. Je sens glisser sur moi le regard de Rachel, ce regard de biais rapide comme un coup de faucille et capable de surprendre à tout moment le secret d'une émotion.

Quand les enfants sortent à leur tour, on voit bien qu'ils ont été mis en garde car ils marchent autour des flaques avec d'innombrables précautions. Une fillette pâle, pas plus épaisse qu'une chemise sur une manche de pioche, secoue dans la lumière sa longue chevelure rousse. Deux gamins mal assortis gesticulent autour d'elle : l'un petit, noir et râblé, l'autre blond et fluet avec des jambes interminables et de grandes oreilles.

[...]

J'ai dit à Rachel que leurs meubles ne tiendraient jamais le coup par ici, surtout avec l'humidité qu'ils ont dans les murs. À Champleure, il faut du bois massif et bien rassis. Ces gens-là n'ont aucune idée de l'avitaillement de nos logis, bâtis davantage pour résister aux vents furieux que pour protéger les pluies. Si l'hiver est un peu longuet et qu'il pleut plus qu'il ne gèle, les couverts rouillent dans les tiroirs, aussi bien que les clés, les serrures et jusqu'aux aiguilles des horloges qu'il faut remplacer tous les dix ans. Mais il y a pire : à la moitié d'avril, quand les sources dégorgeront toute la neige de l'hiver, il leur faudra un scaphandre pour descendre dans leur cave. C'est un véritable fleuve qui défile sous les voûtes, quinze jours durant. Ils n'en savaient sûrement rien quand ils ont acheté cette ancienne ferme dont personne ne voulait dans la région. Avec de petits moyens et les entrepreneurs les plus véreux du coin, ils ont fait repeindre les châssis, les portes, les corniches. On a rebouché les lézardes avec du ciment et démoussé hâtivement la toiture. Le papier peint qu'ils ont collé aux murs ne verra pas l'été prochain, il tombera lui-même sous l'effet des moisissures ? C'est en de semblables maquillages qu'ils ont jeté leur farine aux moineaux mais après tout, ça les regarde. Ce que je ne parviens pas à m'expliquer, c'est la raison pour laquelle ils sont venus s'enterrer là, en face. Lui, la quarantaine à peine, beaucoup trop jeune pour être à la retraite, avec quoi va-t-il nourrir ses trois lardons ? Exploiter la ferme, c'est impensable. Il n'a racheté que deux hectares de pâtures, à peine de quoi mettre une douzaine de moutons.

ADAMEK (André-Marcel), *Le Maître des jardins noirs*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », 2009.

- 1) Citez le(s) thème(s) abordé(s) dans cet extrait.
- 2) Le lecteur découvre, en même temps que le narrateur, une série de personnages. Qui sont-ils selon vous ? Quelle opinion le narrateur et sa femme semblent-ils avoir à leur sujet ? Justifiez vos réponses par des références au texte.
- 3) Où et quand se déroule l'extrait que vous venez de lire ? Fondez votre réponse sur le texte.
- 4) **UAA 5 (transposer)** : La scène se serait-elle déroulée de la même manière si elle s'était passée sous le soleil ? Si non, précisez le passage qui devrait être modifié et réécrivez-le.
- 5) Après lecture de cet extrait, de quelles informations disposez-vous concernant le personnage principal ? Distinguez les informations implicites et les informations explicites.

- 6) Vous avez eu l'occasion de découvrir qu'André-Marcel Adamek possédait un baromètre holostérique qu'il consultait régulièrement. Après vous être assuré de la compréhension de ce mot, expliquez l'influence de l'objet dans l'écriture de cet extrait voire de ce livre.

10. Écrivains et objets : faisons le point...

- **UAA 6 – Réaliser un dossier relatant une expérience culturelle :** Par groupes de trois ou quatre, réalisez un dossier dans lequel vous relaterez votre découverte de l'exposition « Babioles et trésors ». Vous présenterez brièvement les écrivains découverts ainsi que les objets qui leur ont appartenu et la relation qui les y liait.
- **UAA 3 - Défendre une opinion par écrit :** En parcourant le dossier et (si vous en avez eu l'occasion) l'exposition « Babioles et trésors » qui s'est tenue à la Maison du livre de Saint-Gilles, vous avez eu l'occasion de réfléchir à l'importance des objets qui entourent un écrivain. Vous allez, à présent, répondre à la question suivante : le contexte dans lequel vit un écrivain est-il forcément une source d'inspiration pour lui ? Répondez à cette question en rédigeant un avis argumenté, nuancé et illustré à l'aide d'exemples provenant non seulement de ce dossier mais également de vos recherches personnelles.
- **UAA 4 – Défendre oralement une opinion :** Apportez un objet auquel vous accordez une importance particulière. Vous présenterez oralement cet objet et défendrez son intérêt à l'aide d'arguments variés.
- **UAA 5 – Recomposer :** À votre tour, vous allez rédiger quelques lignes – voire quelques pages, selon votre inspiration – à partir d'un objet au choix parmi ceux apportés par vos condisciples. Aucune contrainte quant au genre, vous pouvez choisir de rédiger un poème, un extrait théâtral ou un texte romanesque mais veillez à ce que votre lecteur comprenne rapidement l'importance de l'objet choisi en lisant votre texte.
- **UAA 1 et 2 - Rechercher et collecter l'information en vue d'informer autrui :** Dans le cadre de la journée « Portes ouvertes » de votre école, exposez les objets apportés et associez-y les textes rédigés par les élèves de la classe. Réalisez un audioguide afin de donner quelques explications à vos visiteurs.

11. Bibliographie

11.1. Sources livresques

- ADAMEK (André-Marcel), *Le Maître des jardins noirs*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », 2009.
- BAUDRILLARD (Jean), *Le Système des objets*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1978.
- COMPÈRE (Gaston), *Je soussigné, Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne*, Bruxelles, Labor, coll. « espace Nord », 1989.
- GEVERS (Marie), *Vie et mort d'un étang*, Bruxelles, Espace Nord, n°291, 2009.
- GHELDERODE (Michel de), *La Balade du Grand Macabre*, Paris, Gallimard, coll. « Folio théâtre », 2002.
- HARPMAN (Jacqueline), *En toute impunité*, Paris, Grasset, 2005.
- KLINKENBERG (Jean-Marie) et l'équipe d'Espace Nord, *Espace Nord, l'anthologie*, Bruxelles, Labor, 1994.
- MAETERLINCK (Maurice), *Trois petits drames pour marionnettes : Intérieur, Alladine et Palomides, La Mort de Tintagiles*, Bruxelles, Espace Nord, n°308, 2015.
- MERCIER (Anne-Marie) et DEUTSCH (Xavier), *Marie Gevers*, Bruxelles, Labor, coll. « Un livre, une œuvre », 1987.
- MICHEL (Monique), *Émile Verhaeren*, Bruxelles, Labor, coll. « Un livre, une œuvre », 1985.
- OWEN (Thomas), *Hôtel meublé*, Bruxelles, Espace Nord, n°351, 2016.
- PAQUE (Jeannine), *Le Symbolisme belge*, Bruxelles, Labor, 1989.
- RODENBACH (Georges), *Bruges-la-Morte*, Bruxelles, Espace Nord, n°37, 2016.
- ROLIN (Dominique), *L'Accoudoir*, Paris, Gallimard, 1996.
- VERHAEREN (Émile), *Les Campagnes hallucinées* dans *Poésie complète 2*, Bruxelles, Labor, coll. « Archives du futur », 1997.
- VERHAEREN (Émile), *Les Bords de la route* dans *Poésie complète 6*, Bruxelles, AML Éditions, coll. « Archives du futur », 2008.

11.2. Sources internet

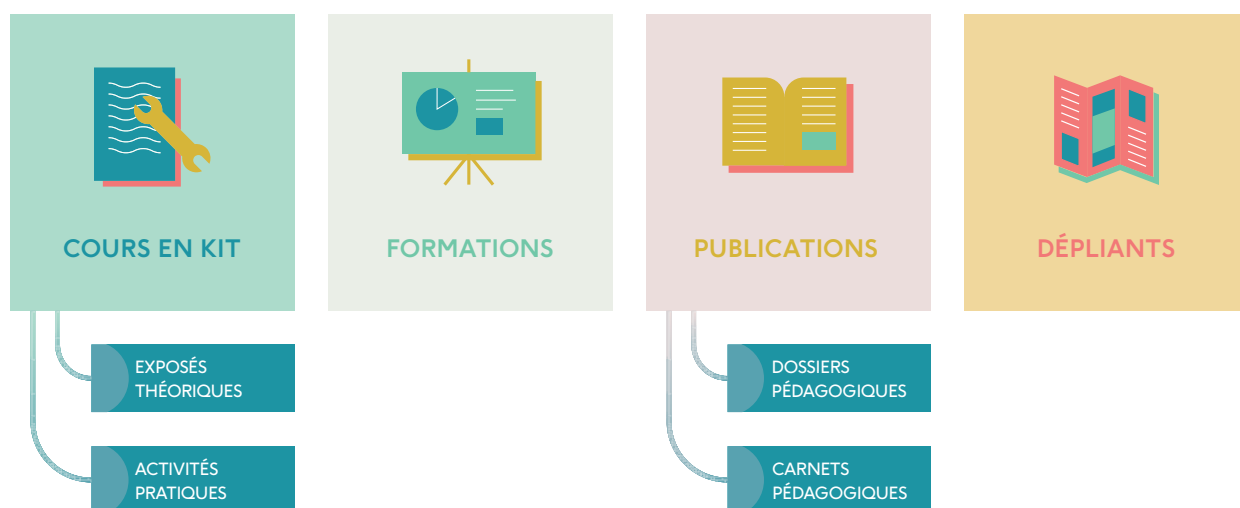
- <https://www.aml-cfwb.be>
- <https://www.arllfb.be>
- <https://www.espacenord.com/>
- <https://objectifplumes.be>
- <https://www.rtbfb.be>

11.3. Références des documents iconographiques

- Page 5
 - Presse-papier de Micèle Fabien © AML (MLCO 1098)
 - Dictaphone de Constant Burniaux © AML (MLCO 1325)
- Page 6
 - Latte annotée par Céline Delbecq © AML (MLT 4226)
- Page 7
 - Portrait de Constant Burniaux © AML (AML 966)
 - Portrait de Céline Delbecq © Alice Piemme
- Page 8
 - Portrait de Christian Dotremont © Alice Piemme / AML (852/34)
 - Portrait de Michèle Fabien © AML (AML 62/25)
- Page 9
 - Portrait de Jean Louvet © AML (356/216/1)
 - Portrait de Henri Michaux © AML (MLCO 438)
- Page 10
 - Portrait d'Amélie Nothomb © Alice Piemme / AML (ALMP 201/7/1)
 - Portrait d'Émile Verhaeren © AML (AML 332/6)
- Page 15
 - Portrait de Georges Rodenbach © AML (AML 655/6)
- Page 16
 - Coffret de Georges Rodenbach © AML (MLCO 91/2)
- Page 18
 - Portrait de Maurice Maeterlinck © AML (AML 256-523)
- Page 19
 - Respirateur de Maurice Maeterlinck © AML (MLCO 1227)
- Page 20
 - Portrait de Thomas Owen © AML (AML 531-)
- Page 21
 - Siège curule de Thomas Owen © AML (MLCO 991)
- Page 23
 - Portrait de Michel de Ghelderode © AML (MLT 507/28)
- Page 24
 - Borax, le cheval de Michel de Ghelderode © AML (CabG 28)
- Page 26
 - Portrait de Gaston Compère © AML (AML 257/380)
 - Orgue de Gaston Compère © AML (MLCO 1310)
- Page 28
 - Portrait de Marie Gevers © AML (AML 235/6)
 - Sabots d'enfance de Marie Gevers © AML (MLCO 2364)
- Page 30
 - Portrait de Dominique Rolin © AML (AML 1240/1445)
 - Coffret colombien issu du bureau de Dominique Rolin © AML (CabR 112)
- Page 31
 - Coffret orné de nacre issu du bureau de Dominique Rolin © AML (CabR 126)
- Page 33
 - Portrait de Jacqueline Harpman © AML (AML 59/1/3)
 - Panier du chat de Jacqueline Harpman © Alice Piemme/AML (MLCO 1237)
- Page 35
 - Portrait de André Marcel Adamek © AML (AML 8879/9)

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.